

Introduction

Marianne Boqvist et Mathieu Eychenne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/792>

DOI : 10.4000/beo.792

ISBN : 978-2-35459-347-9

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 13-19

ISBN : 978-2-35159-379-0

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Marianne Boqvist et Mathieu Eychenne, « Introduction », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LXI | décembre 2012, mis en ligne le 04 mars 2013, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/beo/792> ; DOI : 10.4000/beo.792

Introduction

Marianne BOQVIST & Mathieu EYCHENNE

Lorsque nous avons entrepris en 2010 de consacrer un numéro du *Bulletin d'études orientales* à l'histoire de Damas, nous ne pouvions imaginer qu'il verrait le jour dans l'actuel contexte de crise en Syrie. Devant l'impossibilité de mener sur place des recherches de terrain, et face à un avenir incertain, ce dossier thématique acquiert, bien malgré lui, une valeur patrimoniale, la conservation des monuments, des archives et des objets étudiés par les auteurs étant menacée. Ce numéro se doit d'être perçu comme un hommage adressé à la ville, ses habitants, son histoire, sa culture, par des chercheurs passionnés dont l'intérêt pour Damas demeure plus vivace que jamais. Alors que s'achève cette entreprise, nos pensées vont vers tous nos amis et collègues syriens qui vivent aujourd'hui des moments aussi tragiques qu'historiques.

Depuis sa création en 1931, le *Bulletin d'études orientales* a fait la part belle aux recherches portant sur Damas¹. Dans la continuité de cette tradition, nous consacrons enfin un numéro thématique de la revue à la ville médiévale et ottomane, regroupant des études inédites, menées par des chercheurs internationaux et centrées autour de trois grandes questions : l'histoire urbaine, la société et la culture matérielle. Notre volonté est de permettre au lecteur de porter un regard neuf sur une cité qui a déjà fait l'objet d'une abondante littérature. En lui consacrant un dossier thématique nous souhaitons démontrer la vitalité de la recherche dans ces domaines et la diversité des approches, en faisant dialoguer les champs disciplinaires et en mettant en lumière les méthodes actuelles d'exploitation de corpus de sources variés.

Les sources exploitées par les auteurs de ce numéro sont en effet diverses et les corpus, bien évidemment, d'une richesse inégale selon les thèmes et les époques. Nous

1. Citons à titre d'exemples les articles de Sauvaget (II, 1932 ; III, 1933 ; XI, 1945-1946 ; XI, 1947-1948), Éliasséeff (XIII, 1949-1951), Thoumin (I, 1931), Lassus (III, 1933), Van Berchem (VII-VIII, 1937-1938), Lecerf & Tresse (VII-VIII, 1937-1938), Maussion de Favières (XVII, 1961-1962), Bianquis (XXIII, 1970 ; XXVI, 1973), Sourdel (XXV, 1972), Toueir (XXVI, 1973), Rafeq (XXVI, 1973), Iman, Issa, Métral & Naffakh (XXVII, 1974), Pascual (XXVIII, 1975), Pouzet (XXVIII, 1975), Al-Riḥāwī & Ouéchék (XXVIII, 1975), Bianquis & Atassi-Khattab (XXX, 1978), Pouzet (XXXVII-XXXVIII, 1985-1986), Rouannet & Piponnet (XXXVII-XXXVIII, 1985-1986), Moaz (XXXIX-XL, 1987-1988), Deguilhem (XLV, 1993), Miura (XLVII, 1995), Guérin (LII, 2000), Jalabert (LIII-LIV, 2001-2002), Guéno (LV, 2003) ou encore Garcia Sanjuan (LVI, 2004-2005). Notons également la publication d'un supplément du *Bulletin d'études orientales* consacré à la citadelle de Damas, sous la direction de Sophie Berthier et Edmond El-Ajji (Suppl. LIII-LIV, 2001-2002).

avons cherché à privilégier des articles aux problématiques nouvelles ou exploitant des documents inédits qui, bien souvent, par la mise en œuvre de méthodes novatrices et le croisement d'informations de nature et d'origine différentes, contribuent à une meilleure connaissance de la ville et de son histoire.

D'emblée, l'histoire d'une ville peut se donner à voir à travers sa toponymie et sa topographie modernes, les noms de rues et de quartiers s'avèrent explicites comme en atteste le cadastre de Damas établi dans les années 1930 (Neglia). Les monuments conservés témoignent eux aussi du contexte dans lequel ils furent élevés. La petite et la grande histoire de la ville se lisent sur leurs murs (Dabbour, Hartmann-Virnich) et, par le biais de leur décor (Bogard) ou des inscriptions qu'ils présentent (Dayoub, Vigouroux), les bâtiments nous racontent leur époque. Mais indirectement, l'histoire d'une ville est aussi révélée par les objets produits dans ses ateliers (McPhillips, Maury), vendus sur ses marchés (Milwright) ou voyageant à travers ses réseaux (François). Elle se dévoile au détour des récits des voyageurs qui ont jadis parcouru ses rues, des écrits intimes de ses habitants (Wollina, Hafteh), des chroniques et journaux qui dépeignent les événements majeurs ou mineurs qui s'y déroulèrent (Eychenne, Grallert). Enfin, l'histoire de la ville est perceptible à travers les archives qui témoignent des opérations immobilières et légales qui rythmèrent sa vie sociale, religieuse et économique (Loiseau, Boqvist) ou nous éclairent sur les rapports que la cité entretenait avec son *hinterland* (Reilly, Marino & Meier, Taylor).

La ville revisitée

La ville médiévale de Damas a fait l'objet d'études nombreuses, touchant aussi bien à son histoire et à son architecture qu'à sa topographie historique. Les monuments emblématiques que sont la Mosquée des Omeyyades et la Citadelle nous auraient, semble-t-il, révélé l'essentiel de leurs secrets. Par ailleurs, le patrimoine architectural de Damas est recensé, étudié et donc connu depuis plus de quatre-vingts ans. Les articles rassemblés dans cette première partie ont, de ce fait, une ambition commune : nous faire porter un regard neuf sur des édifices que nous croyons connaître. Fouilles archéologiques, relevés et études architecturales, analyse de corpus épigraphiques et iconographiques sont autant de chemins que les auteurs ont empruntés, souvent en les croisant, pour nous permettre de revisiter Damas et certains de ses bâtiments.

Le premier article nous entraîne à la recherche des vestiges de l'enceinte fortifiée primitive de la ville médiévale. C'est précisément au sud de la muraille, à Bāb Kīsān, qu'eurent lieu, en 2004 et 2005, des fouilles archéologiques menées par la Direction générale des Antiquités et Musées de Syrie (DGAMS). Seules quelques traces éparses dans les sources textuelles médiévales et les récits de voyageurs modernes nous permettaient d'entrevoir l'existence d'une double enceinte enserrant la ville ; l'archéologie est venue confirmer cette hypothèse et Yamen Dabbour nous livre ici les premiers résultats de cette campagne sous la forme d'une étude du fossé et de la braie (ou avant-mur) de l'enceinte fortifiée découverte à cette occasion.

La citadelle, au nord-ouest, est sans conteste le joyau de cette enceinte fortifiée médiévale². Dans le deuxième article, Andreas Hartmann-Virnich concentre son attention sur les portes principales et secondaires de l'édifice. Fondant son étude sur une méthode rigoureuse, le relevé pierre-à-pierre des élévations, l'auteur, aboutissant à la constitution d'un véritable corpus des traces et impacts d'outils sur la surface de l'édifice, nous propose une relecture du monument laissant apparaître de manière fine les différentes phases de construction qui se sont succédées depuis sa reconstruction par le souverain al-ʿĀdil au début du XIII^e siècle.

L'expansion progressive de l'agglomération de Damas au-delà de son enceinte dès la période médiévale n'a pas manqué de susciter l'intérêt des historiens. Dans son article, Bassam Dayoub choisit d'étudier le cas du quartier du Mīdān, qui ne devint véritablement un faubourg qu'à partir de l'époque mamelouke, au cours de laquelle la construction d'une frange d'édifices le long de la rue principale matérialisa son rattachement à la ville. Bassam Dayoub s'est penché sur quatre monuments mamelouks qui, étant désignés sous des appellations modernes, étaient jusqu'ici difficilement identifiables dans les sources historiques. L'auteur parvient malgré tout à retracer l'histoire de ces édifices et, par là même, celle du quartier et des acteurs qui contribuèrent à le façonner.

La Mosquée des Omeyyades, monument emblématique de la ville de Damas, a été largement étudiée. Néanmoins, certaines zones d'ombre demeurent. L'étude iconographique que propose François Bogard nous permet d'aborder l'histoire de la Mosquée à travers l'analyse de l'un de ses grands panneaux de mosaïque représentant des éléments architecturaux. L'auteur nous entraîne à la recherche des inspirations permettant de comprendre et de dater cette œuvre. Il entend en déterminer le commanditaire et la période d'élaboration en confrontant cette composition au répertoire d'images architecturales de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge sur différents supports (livres, panneaux de mosaïques).

Élodie Vigouroux, pour sa part, nous propose à son tour de revisiter la Mosquée des Omeyyades qui, dévastée par l'incendie déclenché lors de l'occupation de la ville par le chef tatar Tamerlan au printemps 1401, fit l'objet d'une restauration de longue durée au début du XV^e siècle. Elle interroge l'impact de cet incendie sur l'édifice et offre un regard inédit sur sa renaissance, à la lumière des données textuelles, épigraphiques et architecturales. Elle choisit notamment de faire parler les portes de l'édifice. En examinant à la fois les inscriptions qu'elles comportent et les éléments relatifs au *waqf* de la Mosquée contenus dans les sources, elle parvient à mettre en lumière le rôle du sultan al-Muʿayyad Ṣayḥ dans sa reconstruction et éclaire d'un jour nouveau la place occupée par le monument dans le contexte politique, économique et religieux du XV^e siècle.

2. L'édifice a fait l'objet, entre 2000 et 2006, d'une mission archéologique syro-française sous la direction de Sophie Berthier et Edmond El-Ajji. Pour les premiers résultats de cette mission archéologiques, voir BERTHIER & EL-AJJI 2003. Les résultats définitifs de la mission sont en cours de publication à l'Institut français du Proche-Orient. Plusieurs contributions du présent volume se fondent sur un travail de terrain mené au cours de cette mission, comme en témoignent les articles d'Andreas Hartmann-Virnich, Stephen McPhillips et Véronique François.

La fabrique de la ville

La deuxième partie de ce numéro thématique est consacrée aux acteurs et aux moyens du développement urbain. Dans les articles ici rassemblés, l'attention est portée sur les individus qui ont contribué à « produire » la ville en la dotant d'infrastructures à vocation collective et sur les moyens économiques, juridiques et techniques mis en œuvre dans son aménagement et sa gestion.

L'étude des documents d'archives, et notamment les actes de *waqf*, vient enrichir notre connaissance de l'histoire des villes du Proche-Orient médiéval et moderne. Si les actes de *waqf* mamelouks damascènes sont rares, d'autres fonds d'archives peuvent nous renseigner. Julien Loiseau exhume ainsi un document inédit conservé au Ministère des *waqf* au Caire, la *waqfiyya* du sultan mamelouk al-Mu'ayyad Šayḥ, et propose l'édition commentée de la partie recensant les biens situés à Damas. Il analyse la nature du patrimoine damascène constitué en *waqf* par le sultan avant 823/1420, les stratégies d'investissement et le rôle joué, cette fois à l'échelle de la ville, par le souverain dans la reconstruction de la ville après le passage du conquérant tatar, Tamerlan.

À travers la lecture de deux actes de *waqf* ottomans, Marianne Boqvist porte son attention sur les contributions à l'aménagement urbain de deux gouverneurs de Damas de la seconde moitié du ^{xvi}e siècle, Aḥmad Šamsī Pasha et Lālā Mušṭafā Pasha. Elle se penche sur les deux complexes architecturaux qu'ils fondèrent à Damas : un *maktab/masğid* et un caravansérail, contemporains de la célèbre Takiyya al-Sulaymāniyya, qui furent détruits au début du ^{xx}e siècle. Par son étude, l'auteur met en lumière le rôle du pouvoir impérial ottoman dans la réorganisation de la ville au profit de la route du pèlerinage et des voies commerciales de la mer Rouge et entend montrer son influence sur l'architecture damascène à travers la mise en œuvre de ces programmes architecturaux.

L'étude des registres des tribunaux dits *šarī*, antérieurs aux grandes réformes administratives (*Tanzimāt*) survenues dans les années 1820 dans l'Empire ottoman, est au cœur de l'article de James Reilly. Par l'analyse d'un corpus de cas de litiges socio-économiques impliquant des individus dont les statuts juridiques, la religion et le genre étaient différents, il montre l'évolution d'un système judiciaire traditionnel, dans lequel les conflits étaient traités par un juge local avant d'être présentés devant une administration stambouliote. James Reilly met ainsi en lumière l'impact de ces réformes centralisatrices sur l'organisation socio-économique et sur le développement d'une identité ottomane à Damas vers la fin du ^{xix}e siècle.

Quant à l'article de Giulia Annalinda Neglia, il examine les origines de la morphologie urbaine de Damas à partir d'une étude détaillée du cadastre dressé sous le Mandat français dans les années 1920. Elle discerne ainsi, par l'identification de certaines particularités spatiales reconnaissables dans le réseau viaire, les traces des phases successives de l'évolution de Damas. Par l'étude des maisons à cour intérieure, si caractéristiques de la ville, l'auteur explique, des époques hellénistiques et romaines jusqu'à l'époque ottomane, la complexité du tissu urbain de l'une des plus anciennes capitales du monde.

Les usages sociaux de la ville

Les articles rassemblés dans cette troisième thématique analysent les modes d'appropriation de l'espace urbain par les individus. L'accent est non seulement mis sur l'insertion des individus et des groupes dans la ville à travers l'étude des lieux de résidence et des sociabilités, mais aussi sur les pratiques et les représentations qui contribuent à nous éclairer sur ses espaces vécus.

Mathieu Eychenne s'est intéressé à l'étude des lieux de résidence des élites militaires mameloukes dans la ville *intra muros* et plus spécifiquement aux grandes demeures des princes et dignitaires ayyoubides. La persistance toponymique à l'œuvre dans les sources mameloukes met en lumière leur pérennité en tant que marqueurs urbains et leur rôle de jalon dans la mémoire collective des Damascènes. L'appropriation de ce patrimoine immobilier et sa réutilisation par le nouveau pouvoir permettent à l'auteur d'éclairer le devenir de ces demeures et de montrer comment la ville *intra muros*, et notamment la Mosquée des Omeyyades, continuent de polariser les pratiques résidentielles des puissants.

Torsten Wollina nous plonge dans la vision subjective d'un « bourgeois de Damas », Aḥmad Ibn Ṭawq, telle qu'elle transparaît dans son journal intime, rédigé à la fin du xv^e siècle. À travers l'analyse de la perception de la ville qui fut celle de ce lettré, de ses itinéraires et des lieux de sa sociabilité quotidienne, l'auteur nous renseigne sur la façon dont les individus se représentaient l'espace urbain à la fin de la période médiévale et la manière dont ils appréhendaient Damas et ses faubourgs.

Les jardins, vergers et espaces verts environnants étaient partie intégrante de la ville médiévale et ottomane et étaient de fait des lieux de sociabilité particulièrement prisés de ses habitants. Georgina Hafteh nous convie à une promenade dans cette « Damas verte » à travers les récits de deux auteurs, l'un de la fin de l'époque mamelouke, al-Badrī (m. 894/1489), et l'autre, de l'époque ottomane, Ibn Kannān (m. 1135/1740). Elle nous décrit ainsi les pratiques sociales qui contribuèrent au développement et à l'épanouissement d'une véritable culture récréative propre à la ville de Damas.

Enfin, Till Grallert s'interroge sur la rue en tant que théâtre des pratiques sociales. Il se concentre, pour illustrer son propos, sur l'étude de plusieurs cas d'appropriation et d'investissement de la rue par les habitants lors de manifestations contre le pouvoir ottoman ou à l'occasion de conflits intra-communautaires et politiques. Ce faisant, il choisit de questionner les notions de « lieu public » et d'« espace public » dans le contexte damascène de la fin du xix^e siècle, à savoir celui d'une société où la notion de citoyen est évidemment absente.

La ville et sa campagne

La présence d'une plaine fertile autour de Damas, la Ġūta, fut la condition même de son existence et l'une des raisons majeures de sa prospérité. Si les sources restent souvent muettes sur la vie quotidienne et les conditions de vie des agriculteurs à l'époque médiévale, nous disposons, pour la période ottomane, d'une documentation plus prolixe concernant les droits et les conditions de vie des ruraux. La relation ville-campagne, qui

forme la quatrième thématique, est ici évoquée dans deux études fondées sur des textes juridiques de l'époque ottomane.

Brigitte Marino et Astrid Meier présentent dans leur article les résultats d'une méthode d'étude comparative des sources locales. Elles confrontent les textes juridiques élaborés par des spécialistes en avis juridiques islamiques (*fatwas*) et l'application des lois dans les tribunaux et sur le terrain. Leur article démontre que le réseau hydraulique était une préoccupation constante pour les autorités locales et centrales qui se chargeaient des restaurations et curages du système de canalisations. Cette étude vient démontrer l'importance et la réglementation du droit à l'eau à Damas ; de plus, en examinant les conditions d'utilisation de l'eau et de sa distribution, elle met en lumière le lien d'interdépendance existant entre la ville et sa campagne.

L'article de Malissa Taylor étudie, quant à lui, les modes de transmission de l'usufruit des terres dans la province de Damas à l'époque ottomane, avant la période des *Tanzimât* au XIX^e siècle. Dans ce contexte, Damas constitue un cas particulier car les terres agricoles qui l'entouraient appartenaient soit au sultan ottoman (terres *mīrī*), soit aux fondations pieuses (*waqfs*). Les paysans qui cultivaient ces terres n'en étaient donc jamais propriétaires. L'auteur illustre à travers plusieurs exemples, la mise en œuvre, dans la province de Damas, de nouvelles *fatwas* originaires du cœur de l'Empire et démontre ainsi le changement de réglementation concernant l'héritage de cet usufruit. Par le biais de cette analyse, on observe l'intégration progressive des juristes damascènes dans le système ottoman au XVIII^e siècle.

La ville à travers sa culture matérielle

Damas fut le lieu d'une intense activité artisanale et marchande tout au long du Moyen Âge et de l'époque ottomane. Les artefacts produits achetés dans la ville à cette période sont autant de témoins de son dynamisme et de l'ampleur de ses réseaux commerciaux.

Stephen McPhillips propose l'étude d'un corpus de céramiques provenant des niveaux médiévaux des fouilles archéologiques de la citadelle de Damas : contexte unique pour la Syrie du Sud à cette époque. Confrontant les sources historiques et les vestiges matériels, son étude fournit des résultats novateurs et inédits concernant la production locale de céramique siliceuse peinte sous glaçure et atteste que ce type de matériel ne provenait pas, comme on l'a longtemps cru, de Syrie du Nord. Il propose d'y reconnaître une fabrication d'objets de luxe, en lien avec l'installation du pouvoir et de la cour dans la citadelle à l'époque médiévale.

Véronique François porte son attention sur des objets du quotidien en terre datant de la période ottomane, exhumés en contexte de fouille dans la citadelle de Damas, ce qui permet de les dater et de les situer. Cette étude confronte, elle aussi, les éléments matériels et les sources historiographiques. Elle nous renseigne sur l'occupation réelle de la citadelle qui ne semble pas, contrairement à ce que l'on a longtemps cru, abandonnée à cette époque. L'abondance et la diversité du matériel céramique témoignent de la présence d'une population aux activités variées et la forteresse apparaîtrait alors davantage comme une « ville dans la ville ».

Pour sa part, Charlotte Maury s'intéresse à un ensemble de céramiques conservées dans des collections privées ou publiques ainsi qu'à certaines pièces passées sur le marché de l'art. Dans cet article, elle remet en cause la classification d'un groupe d'objets en céramique siliceuse dont la pâte et la palette sont distinctes de celles de la production ottomane très renommée d'Iznik. Son étude, confrontant elle aussi sources écrites et matérielles, propose d'y reconnaître une production damascène, élaborée à partir de modèles d'époque mamelouke et inspirée des productions d'Iznik. Cette nouvelle classification est essentielle pour appréhender ce corpus dans son contexte et peut conduire à attribuer à cet atelier d'autres objets conservés.

Enfin, Marcus Milwright se penche sur les métiers liés au travail du bois à Damas par le biais d'une source considérable, le dictionnaire des métiers, rédigé par al-Qāsimī à la fin de la période ottomane. Aux confins de l'anthropologie, de l'archéologie et de l'histoire, cette étude démontre l'interdépendance entre les différents métiers liés au bois à Damas. Si certaines des spécialités mentionnées sont encore pratiquées dans la ville, un grand nombre de ces activités n'ont pas subsisté et les différents bois que les artisans travaillaient sont de plus en plus rares. À l'heure où l'artisanat disparaît rapidement, ce travail à valeur de témoignage est particulièrement précieux et constitue un véritable état des lieux.

Ce volume du *Bulletin d'études orientales* se veut donc pluridisciplinaire et diachronique. Il propose un large éventail de recherches nouvelles portant sur Damas autour de ces cinq grands thèmes et, en attendant qu'il soit possible de mener des recherches dans une Syrie apaisée, il souhaite mettre sous les feux de la rampe une métropole riche à plus d'un titre qui se trouve aujourd'hui au cœur d'une actualité dramatique.

